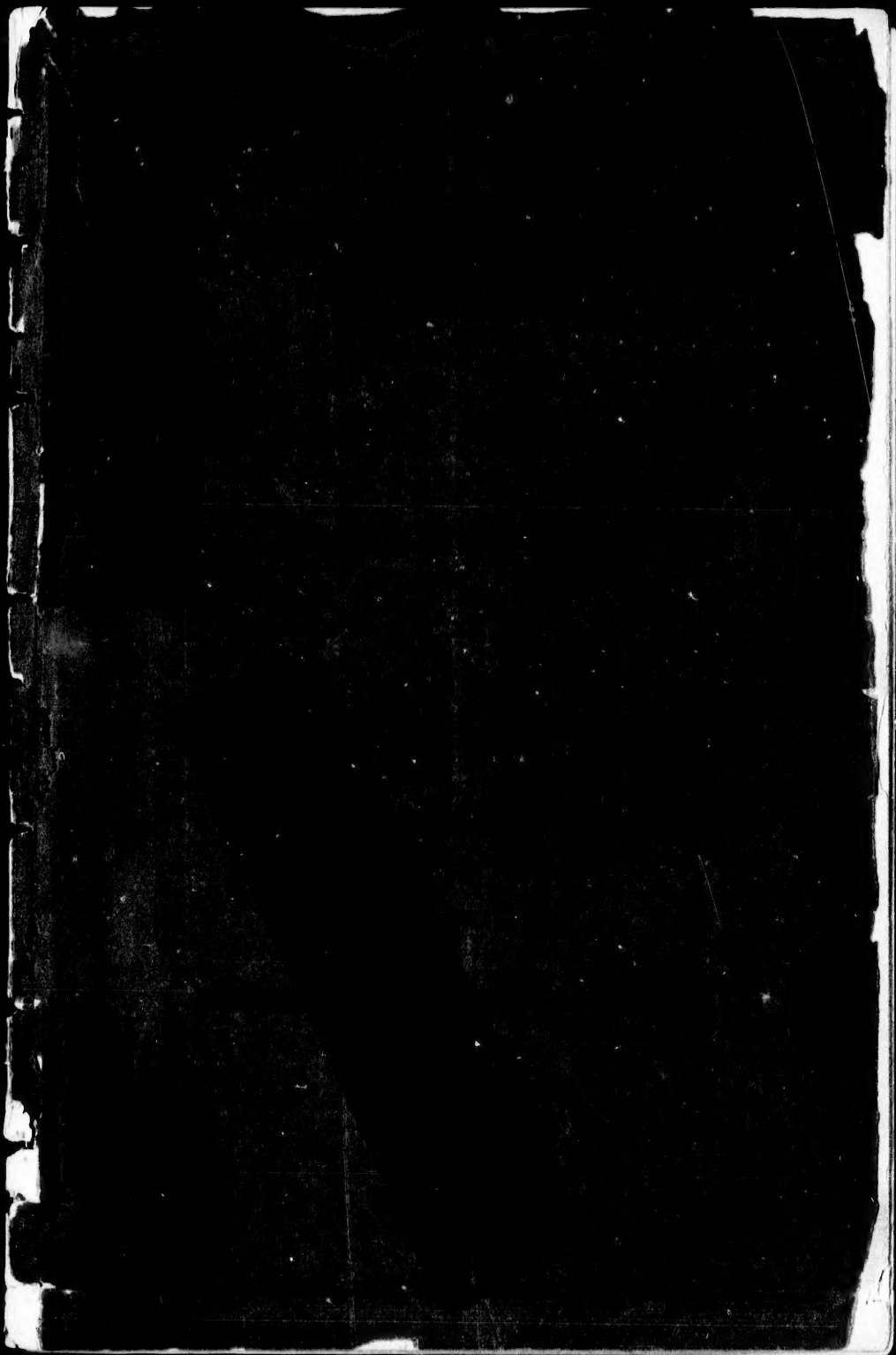




L'

BIOGRAPHIE

DE

L'HON. LOUIS ARCHAMBEAULT

Ministre de l'Agriculture

ET

Commissaire des T. P. pour Québec,

CONSEILLER LEGISLATIF

ET

MEMBRE DES COMMUNES DU CANADA.

Juillet 1873.

BIOGRAPHIC

THE LIFE OF

THE

OF

THE

OF

OF

C'était en mil huit cent cinquante-sept; le Bas-Canada était au plus fort de l'agitation Electorale.

Deux hommes se disputaient avec acharnement le Comté de l'Assomption.

Je voulus être témoin de la lutte, et je descendis de Montréal à Repentigny où les Candidats devaient se rencontrer. A mon arrivée, M. Joseph Papin parlait avec cette force et cette éloquence qui en faisaient un des tribuns les plus redoutables de son époque.

L'assemblée lui était évidemment favorable.

Un homme de moyenne taille lui succéda: il ne parlait pas aussi bien que son adversaire, mais le ton de sincérité et de conviction avec lequel il s'exprimait lui conciliait presque forcément l'attention des électeurs. Des signes d'approbation manifeste commençaient à démontrer à monsieur Papin que son antagoniste faisait un effet auquel il ne s'était pas attendu.

Il y a déjà longtemps que vous parlez, lui dit-il, tout à coup, il faut que vous en finissiez!

Vous! Me faire taire! s'écria l'orateur en lançant à M. Papin un regard de défi: Vous n'êtes pas capable! Vous êtes un lâche!

L'assemblée vous forcera de vous taire. A la bonne heure, répartit M. Louis Archambeault, si cette assemblée m'impose le silence, je suis prêt à me taire ! Quand à vous, je vous le répète, vous êtes trop lâche !

Hourrah pour Louis Archambeault ! exclamèrent ses partisans.

Bien qu'étranger et indifférent aux affaires politiques, je fus tenté de joindre ma voix à la leur : car je sentais que cet homme qui jetait pour ainsi dire un cartel à son adversaire en pleine figure avait au cœur une légitime vengeance à tirer de celui qui l'avait attaqué dans son honneur et cherché à le ruiner dans l'estime de ses concitoyens.

L'assemblée terminée, je me fis présenter au futur ministre de l'agriculture que je ne connaissais encore que de nom.

Il n'y a pas sur le territoire de Sa Majesté Britannique un homme plus franc, plus loyal et plus honnête que l'Hon. La. Archambeault. S'il a fourni une carrière sous plus d'un rapport enviable, il peut se vanter de ne rien devoir à cette diplomatie tortueuse qui distingue la plupart des politiques. Sa fière et indépendante nature est faite pour briser les obstacles, pour surmonter les difficultés : tourner une position embarrassante ne lui paraît pas digne, il faut la prendre d'assaut en face du soleil et sous le feu de l'ennemi.

Cette décision et cette force de caractère se révélèrent dans la jeunesse de l'Hon. Commissaire, et plus d'une fois ses camarades eurent à recueillir les fruits de son courage.

Un jour le futur ministre qui avait alors treize ou quatorze ans organisa une expédition pour aller cueillir des *noix longues*. Arrivé en face de la terre promise, les expéditionnaires trouvèrent un grand et solide gaillard de dix-sept ans qui leur barra le passage, et leur défendit de faire un pas de plus, sous les *peines pourvues* en pareil cas. Après conseil de guerre dans le camp de nos braves, il fut résolu que l'on proposerait au gardien de régler la question par un combat singulier qui serait soutenu par celui que le susdit gardien choisirait. L'offre fut acceptée ; et le jeune Louis qui était le plus frère de la gente belliqueuse fut désigné par le gaillard. Mal en prit à ce dernier, car il reçut sur son chef un si furibond coup de poing qu'il mordit la poussière, et dût consentir bon gré malgré à la dévastation de ses noyers.

Le chercheur de noix est devenu l'homme le plus énergique du parti conservateur dont il est l'un des soutiens les plus influents, l'une des plus brillantes personnalités.

M. Ls. Archambault est né en mil huit cent quinze, à la Pointe-aux-Trembles. Il n'a pas eu l'avantage de faire un cours d'études classiques qui eût puissamment contribué à développer ses brillantes facultés. Grâce à son amour du travail, il parvint à acquérir sans l'aide d'aucun professeur, de nombreuses et solides connaissances. Naturellement porté à la philosophie, il a étudié l'histoire au point de vue de l'enseignement que l'on en peut tirer pour la gouverne et l'avancement des Sociétés.

Admis en 1836 à la profession de Notaire, il vint se fixer à St. Roch où il pratiqua jusqu'en 1855,

époque à laquelle il s'établit au Village de l'Assomption. Doné d'un jugement sain, il est l'une des gloires du Notariat. Ses connaissances légales, bien que très-étendues, auraient pu devenir plus considérables, si la politique ne l'eût pas arraché à ses études. Il avait projeté et commencé sur notre Code Civil un ouvrage que ses occupations ne lui permettront probablement pas de terminer.

Homme pratique par-dessus tout, le sens légal ne lui fait jamais défaut ; et lorsqu'après avoir étudié une question, il donne son opinion, l'on peut être sûr qu'elle est basée sur le droit et la raison. Dans le comté de l'Assomption et les Districts voisins, l'opinion de M. Archambault fait presque loi, et il doit à cette réputation de jurisconsulte une grande partie de la popularité dont il jouit.

L'Hon. M. Archambault ne serait jamais entré dans la vie publique sans l'espèce de persécution qu'il eut à subir de la part de M. Joseph Papin. A deux reprises il refusa le mandat du comté de Leinster pour lequel il aurait été élu sans opposition. Préférant la vie tranquille du Bureau qui convenait si bien à son esprit méthodique, à l'agitation de la scène politique, il eût paisiblement continué l'exercice de sa profession, sans les misères qui lui furent suscitées en 1855.

M. Archambault qui voulait tirer de M. Papin une revanche éclatante, posa en 1857 sa candidature dans le comté de l'Assomption.

Jamais lutte ne fut plus acharnée ; dans aucune division électorale on se disputa les faveurs populaires avec plus de passion. M. Papin, qui avait

Battu M. Siméon Morin en 1854 par une majorité d'au-delà trois cents voix, avait un prestige inscontenable. Il sentait qu'il y allait de son avenir et que s'il était vaincu, sa défaite porterait un coup terrible au parti dont il était l'un des chefs les plus habiles. On aura une idée de la vivacité de la lutte en apprenant qu'il fit en raquette le tour du comté, arrêtant de maison en maison pour visiter les électeurs. Les rouges vidaient à l'envie leurs bourses dans sa caisse de souscriptions, et cette élection coûta à M. Papin environ quinze cents louis.

M. Archambault, de son côté, ne restait pas inactif; durant l'espace de deux mois il dormit à peine quelques nuits, travaillant sans cesse et organisant ses comités avec ce tact et cette connaissance des hommes qui l'ont rendu inexpugnable dans son comté, malgré les élections si chaudement contestées qu'il a eu à subir.

En dépit de toutes les influences liguées contre lui, M. Louis Archambault l'emporta sur son adversaire par une majorité de seize voix. Cet échec fut l'arrêt de mort de M. Papin.

Cette victoire que personne n'avait d'abord osé espérer fit grand honneur à M. Louis Archambault qui avait eu à combattre les plus énormes préjugés, la malhonnêteté la plus révoltante. Il entra en parlement avec beaucoup de prestige, et prit place dans les rangs de la droite. S'il eût été moins attaché aux principes conservateurs, o'eût été pour lui une excellente occasion de faire expier à certains chefs politiques la manière injuste dont ils l'avaient traité pour plaire à quelques libéraux. Il eut raison de faire taire ses légitimes griefs, le temps l'a vengé; et il y a peu de temps, l'homme qui, par sa vanité,

s'était laissée entraîner à servir d'instrument à de basses vengeances, lui demandait à deux genoux pardon de sa conduite à son égard.

M. Archambeault comprit de suite les grandes idées politiques de M. Cartier, et lui voua cette confiance et ce dévouement sans bornes qui ne se sont jamais démentis. Il avait pour cet illustre homme d'état une espèce de culte, et dans aucune circonstance importante, son appui ne lui a fait défaut.

S'il est un conservateur qui regrette vivement Sir George et qui sera fidèle à sa mémoire, c'est l'Hon. Ls. Archambeault.

A notre sens il est peu d'hommes publics dont la carrière soit aussi honorable et aussi remplie que celle de l'Hon. Commissaire,

L'abolition de la tenure seigneuriale avec les formes acceptables qui en ont fait un des événements les plus marquants dans l'histoire du Bas-Canada, est en grande partie son œuvre. Plus qu'aucun par ses écrits et ses discours il a contribué à préparer l'esprit public à cette réforme à laquelle son nom restera attaché.

L'habileté et les talents dont il fit preuve en s'associant au mouvement anti-seigneurial lui donnèrent une popularité telle que plusieurs comtés lui offrirent leur mandat. Il refusa obstinément, décidé qu'il était alors de régler la question seigneuriale avec le plus de perfection possible, et les misères qui amenèrent sa retraite nous ont fait perdre le fruit de ses longues études et de son expérience sur cette matière dont il voulait faire l'œuvre de sa vie.

M. Archambeault a soutenu de son vote et de son influence les grandes mesures accomplies par le parti conservateur. Ses connaissances en droit constitutionnel et ses talents d'administrateur lui marquaient une place dans le cabinet dès avant la confédération. Sa difficulté à se servir de la langue anglaise l'a toujours porté à refuser les offres qui lui furent faites à différentes reprises.

En 1867, lors de la formation du gouvernement Provincial, il accepta le portefeuille de Ministre de l'Agriculture qu'il conserve encore.

Sous sa direction, le département des travaux publics a rendu à la Province d'immenses services. La colonisation a pris un essor considérable par la création de sociétés destinées à favoriser le défrichement de nos forêts, et l'ouverture de nombreux chemins à travers les terres publiques. L'Hon. Ministre n'a rien épargné pour donner à la colonisation le plus d'impulsion possible. A différents intervalles il a fait de longs et pénibles voyages pour se rendre compte de l'exécution des travaux qu'il ordonnait, et pour distribuer judicieusement l'argent public.

Il a puissamment contribué à diriger vers la Province de Québec un courant d'émigration européenne qui tend à prendre des proportions chaque jour plus considérables.

L'intéressant opuscule qui a pour titre " La Province de Québec et l'Emigration Européenne " n'a pas été pour peu dans le succès de ce mouvement qui, s'il continue à grandir, nous dédommagera des pertes que nous a fait subir l'émigration Canadienne dans la Grande République.

M. Archambeault a fait des efforts constants pour le progrès de l'agriculture dans le Bas-Canada. Le Conseil agricole qu'il a organisé et les Sociétés d'Agriculture auxquelles il a imprimé une meilleure direction, témoignent de ses travaux et de l'attention qu'il a prêtée à cette branche importante du succès de laquelle dépend en grande partie notre avenir.

Il a eu le talent de s'entourer d'employés intelligents et dévoués qui le secondent dans son œuvre. Et au témoignage même de l'opposition, son département, qui est le plus important de l'administration, est à l'abri de toute critique et dirigé d'une manière irréprochable.

L'Hon. M. Archambeault est l'âme du gouvernement de Québec, et l'homme le plus populaire du Cabinet. Sa franchise et sa droiture lui ont gagné les sympathies de ses adversaires politiques dont plusieurs n'ont pas craint de le féliciter en pleine chambre.

L'organe le plus autorisé de l'opposition, *L'Événement* n'hésite pas à écrire que M. Archambeault "est l'homme le plus respecté de l'administration et le membre le plus ferme et le plus énergique du parti conservateur."

Ces témoignages flatteurs de la part d'hommes qui ne partagent pas ses convictions politiques, sont en tous points mérités: Et nous le répétons, M. Archambeault en est arrivé à ce degré de popularité par sa franchise et son honnêteté autant que par ses incontestables talents.

Personne n'a fait plus que lui pour relever le niveau intellectuel du peuple, en lui exposant clai-

rement et sans détour les affaires politiques du pays. Quiconque entend l'un de ses discours part avec la conviction dans l'esprit : pourtant ce n'est pas un orateur entraînant ; il s'adresse à la froide raison, au bon sens des populations.

Jamais il n'a consenti à recourir à ces hableries dont beaucoup se servent pour influencer les électeurs. " Aux petits hommes, les petits moyens," dit-il souvent dans son langage énergique.

Dans plusieurs circonstances où les préjugés les plus populaires étaient exploités contre lui, seul ou presque seul parmi les chefs politiques il eut la force et l'énergie de tenir tête à l'orage.

Lorsque Messieurs Beausoleil et Lamarche accouchèrent du trop fameux programme catholique, un des premiers comtés qui eurent le bonheur d'entendre ses vagissements ultramontains fut le Comté de l'Assomption.

M. Archambeault n'hésita pas à le dénoncer comme une menace au parti conservateur et un ennemi de la paix et de la tranquillité des consciences. Cette courageuse attitude attira sur sa tête les foudres des Jupiters qui président aux destinées de l'Ecole pseudo-catholique qui, au nom de la religion, se sert des plus méprisables passions pour arriver à ses fins.

Que l'on se donne le trouble de compter les hommes publics qui n'ont pas tant soit peu fait la génuflexion devant l'idole programmatiste ! l'on se convaincra que le nombre en est fort restreint et que l'Hon. M. Archambeault s'est acquis la reconnaissance des vrais conservateurs en immolant sans

merci cet enfant bâtard qui entrait dans la vie avec de si pernicieux instincts.

La question des Ecoles du N.-B. avec laquelle on a fait tant de bruit en certains quartiers a été pour l'Hon. Ministre le sujet du plus beau triomphe qu'un homme puisse envier. La position qu'il crut devoir adopter sur cette matière, position qui est la seule rationnelle, fournit aux parrains du programme l'occasion de lui faire expier les coups mortels qu'il avait portés à leur *mignon*. Le vaste Chanoine avait juré par son vaste Manteau qu'il écraserait ce maudit gallican.

Il avait trouvé pour allié un triste individu capable de beaucoup de choses pas très nettes. Tout fut mis en jeu par les associés—mensonges éhontés, circulaires trompeuses, intimidation des consciences, calomnies sans nom, etc., etc.

M. Archambeault autour duquel s'était réuni le clergé du comté suivi de tous les hommes intelligents, fit noblement la lutte.

Que l'on n'oublie pas la circulaire de Mgr. de Montréal sur l'affaire des Ecoles; que l'on n'oublie pas le déluge de lettres et de pamphlets inspirés au *Nouveau-Monde*, qui inonda le comté, et l'on avouera que le triomphe remporté par le député de l'Assomption accuse un prestige dont peu ont droit de se vanter.

Sir George E. Cartier qui avait à lutter contre les mêmes préjugés fut broyé à Montréal-Est, et dans le Diocèse de Montréal parmi les députés qui ont soutenu le gouvernement sur la question des Ecoles. L'Hon. M. Archambeault est le seul qui ait été réélu.

Nous ne saurions mieux terminer cette esquisse biographique qu'en décernant à l'Hon. M. Archambeault le titre le plus enviable à notre sens qui puisse être donné à un homme public: celui de protecteur de la jeunesse. Ils sont nombreux ceux qui lui doivent leur avenir et la position qu'ils se sont faite. Un jeune homme intelligent et courageux peut compter sur la bonne volonté de l'Hon. Ministre qui n'a pas perdu la mémoire des difficultés qu'il a eu à vaincre aux débuts de sa carrière.

Ce dévouement à la jeunesse mérite d'autant plus d'être signalé qu'il est plus rare dans ces jours où l'ostracisme du talent est pratiqué sur une si vaste échelle et par un si grand nombre.